

«N'oublions pas les Palestiniens»

Marie Fankhauser-Delfosse,
de retour de Palestine



De retour d'un séjour de trois semaines en Palestine (région de Bethléem, Cisjordanie), Marie Fankhauser-Delfosse tient à dire l'admiration qu'elle a pour le courage des Palestiniens, qui vivent un apartheid dans leur territoire, occupé par Israël au nom d'un droit biblique ou de leur sécurité.

La Fribourgeoise a travaillé dans un Centre d'éducation à l'environnement, axé sur la prise de conscience des problèmes de l'environnement, de la sauvegarde des ressources naturelles (l'eau notamment), du maintien de la flore et de la faune et de l'embellissement de la contrée en cherchant à édifier une Palestine verte. Elle a également visité plusieurs écoles, un atelier pour handicapés ou encore un centre d'accueil pour personnes âgées. Avec son passeport suisse, elle a pu se rendre à Hébron, Jéricho, Jérusalem ou Nazareth, contrainte d'emprunter parfois jusqu'à sept bus ou taxis différents pour une seule destination en raison des tracasseries imposées par l'occupant israélien. «Tout est difficile pour les Pa-

lestiniens, alors que les colons israéliens, dont plusieurs ont installé leur colonie dans l'illégalité complète sur des territoires palestiniens, ont tous les droits», constate Mme Fankhauser, qui ajoute que tous les prétextes sont bons (sécurité, représailles, utilisation pour l'armée israélienne) pour exproprier les Palestiniens et démolir leurs maisons, une loi israélienne leur interdisant de la reconstruire.

L'HORREUR DU MUR

En Cisjordanie, le mur de séparation est omniprésent, dans toute son horreur (8 m de haut). La région de Bethléem, Beit-Jala et Beit-Sahour est cernée de toutes parts. «La plupart des habitants de ce petit périmètre ne sont plus sortis de leur village depuis plus de dix ans! Car, pour aller à Jérusalem (8 km), il leur faut une carte d'identité spéciale, valable une année, assortie d'un permis de circulation délivré par l'autorité israélienne, à renouveler tous les trois mois. Alors les gens n'ont pas envie de bouger de chez eux, ils ont peur de rencontrer des colons israéliens (armés) et ils ne veulent plus traverser les check-points où il faut passer l'un après l'autre par un ou deux tourniquets métalliques

et subir un contrôle bien plus sévère que celui que nous avons dans nos aéroports. Les check-points sont une source d'allongement de tous les trajets, sans compter les temps d'attente et de contrôle de tous les laissez-passer, une humiliation et une cause d'irritation car il n'y a aucune règle qui garantit l'ouverture ou la fermeture du check-point.»

GENS FORMIDABLES

Dans une lettre adressée à ses ami(e)s, Mme Fankhauser-Delfosse parle des gens formidables, dynamiques et créatifs qu'elle a rencontrés, mais également du fatalisme, du désœuvrement (45% de chômeurs à Bethléem, pas d'indemnités de chômage) de la pauvreté et de la saleté. «Sans les aides internationales, les ONG, les volontaires et les bénévoles, les églises de toutes confessions, la Palestine est vouée à une mort certaine. Le territoire ne comprend que 19% de sa surface d'avant 1948, et les Palestiniens ne peuvent pas passer d'une partie à l'autre de leur pays, de Cisjordanie à Gaza ou vice versa. Les principaux points d'eau sont sous contrôle israélien – pour leurs colonies en priorité – et il y a de longues périodes pendant lesquelles Israël garde les robinets fermés.»



Le check-point de Bethléem vers Jérusalem, côté Bethléem. Les Palestiniens ont fait des graffiti sur certains pans de mur de leur côté.

La Fribourgeoise ne s'est jamais sentie en insécurité sur les territoires palestiniens: «Et pourtant je me promenais très souvent seule: les Palestiniens ne sont pas belliqueux, ni haineux, ils ne cherchent pas l'affrontement. Ils demandent juste que justice leur soit rendue et qu'on leur laisse le droit de vivre dans des conditions décentes.»

«SI VOUS VOULEZ AIDER...»

Et de conclure: «Du travail, il y

en aurait plein, mais l'argent manque. Alors, si vous voulez aider les Palestiniens, venez voir sur place (le tourisme est l'une des rares sources de revenu). Et si vous connaissez des jeunes qui souhaitent passer quelques mois ou une année sabbatique en faisant du volontariat, il y a des tas d'organismes auxquels ils peuvent s'adresser». (obj)

Jeudi 30 avril à 20 heures, Mme Fankhauser-Delfosse présentera un exposé à la salle paroissiale de Belfaux.